

BLANCHE : Les anges ne savent pas ce que c'est que le temps, bien que toutes choses chez eux soient progressions successives comme dans le monde et, dans le ciel – si on veut bien croire au ciel, bien sûr ! –, il n'y a ni années, ni jours, mais des changements d'état. Là où il y a des années et des jours, il y a des temps ; là où il y a des changements d'état, il y a des états.

LOU : Vous êtes trop, vous ! C'est sûr que maintenant, c'est plus clair ! Ce qui m'inquiète dans votre propos, c'est que vous avez oublié les "peut-être" ! »

l'Œil du Prince, 60 pages, 12 €

### Revue Incise 1. (qu'est-ce qu'un lieu ?)

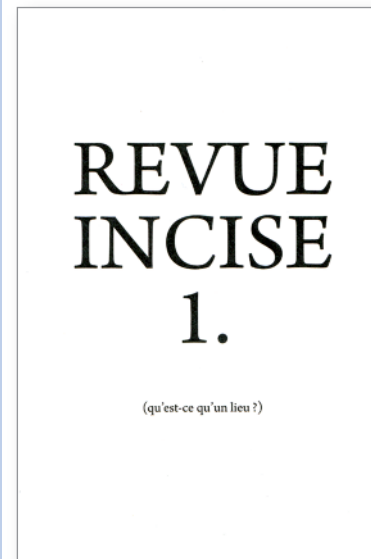
Posant comme question sa propre raison d'existence, c'est-à-dire son utilité et sa légitimité, cette revue interroge sa forme

même : que peut-elle pour le théâtre et la société, que peut-elle dire du théâtre et de son rôle dans la société ? Elle ne se veut pourtant pas, selon ses animateurs, strictement revue de et pour le théâtre : c'est bien, en dernier but, l'époque et notre monde qu'elle compte interroger, par le biais du spectacle vivant. Sous-titre, donc : « qu'est-ce qu'un lieu ? » Autrement dit : c'est sans doute moins ce que l'on dit et ce que l'on en dit qui compte, que l'endroit d'où l'on parle, à savoir nos idées déjà faites, nos préjugés, nos modes, nos incapacités à concevoir certaines choses... La perspective est utile et a le mérite de renverser la tâche critique. De format réduit, ce premier numéro, simple dans sa présentation, est un condensé de sens critique.

#### > Extrait :

« Autre signe de l'éloignement insensible du théâtre de ce qui fait le travail de la culture : la difficulté de sa critique à s'extraire d'une injonction générale à l'enthousiasme. Le discours de la crise de la culture est précisément l'alibi d'appels plus ou moins masqués à la censure, intellectuelle et artistique : ne décourageons pas la participation, à la consommation sans doute, mais plus sûrement au sentiment de la fête et de l'appartenance. Certes, il y a une violence inhérente au travail du critique, puisqu'il est celui qui porte la parole "le roi est nu". Mais la critique n'est pas la destruction du lien, elle va avec la certitude d'une part que l'on peut être ensemble sans se ressembler, d'autre part qu'il n'y a pas lieu d'espérer la disparition de l'antagonisme. Exit donc le chantage à se serrer les coudes, qui est un discours du pouvoir. »

Studio-Théâtre de Vitry, 240 pages, 10 €



### Anouilh

#### de Jacqueline Blancart-Cassou

Né en 1910 et mort à la fin du siècle, en 1987, Jean Anouilh est un écrivain qui a marqué la production dramatique de son siècle. Il demeure l'un des plus grands. Commencée dans les années 1930, son œuvre théâtrale est abondante et variée, allant de comédies au ton grinçant à des réécritures au plus fort du tragique, comme l'est *Antigone*. Mais ce n'est que trop récemment que l'on a commencé à redécouvrir un écrivain souvent décrié en vertu de plusieurs raisons – une étiquette « de droite », une supposée connivence avec certains qui ont collaboré pendant la Seconde Guerre mondiale, un refus de l'intelligentsia et de la médiatisation, ou encore une vision pessimiste de l'humanité... Quoiqu'il en soit, cette biographie détaillée de Jacqueline

Blancart-Cassou rend justice à un homme et écrivain qui continue de nous interroger au plus profond.

#### > Extrait :

« Quant au mauvais procès que certains lui avaient fait à propos de ses positions politiques, il y avait plaisamment répondu lui-même, s'avouant "réactionnaire", et acceptant même l'étiquette de "fasciste" (sic.), un tel mot, selon lui, ne pouvant que dériver de "fâcheux", qui signifie, d'après le *Littré* : "homme importun, incommode, et dont la présence embarrasse".

A-t-il cherché, du reste, à devenir moins "incommode", à se faire mieux connaître et mieux aimer ? "Je n'ai pas de biographie, et j'en suis très content", a-t-il dit. Serait-il mécontent aujourd'hui d'apprendre que sa biographie a paru, sous la plume d'Anda Visdei et en témoignage d'une grande

